



## Les trois France

Gilles Ivaldi

### ► To cite this version:

Gilles Ivaldi. Les trois France. La Lettre de la Maison Française d'Oxford, 1996, 5, pp.114-119.  
hal-03266529

**HAL Id: hal-03266529**

**<https://hal.science/hal-03266529>**

Submitted on 21 Jun 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les trois France <sup>1</sup>

---

Au-delà des analyses désormais classiques des élections, l'étude du comportement électoral peut s'enrichir d'une perspective anthropologique, centrée sur le temps long et concernée au premier chef par l'existence de structures familiales ou régionales profondément ancrées dans le territoire, et qui dessinent le paysage social et politique de la France depuis déjà plusieurs siècles. L'examen de ces autres dimensions, de cette "géographie secrète" ou "géologie sociale" est au coeur de l'ouvrage intitulé *Les trois France*, paru en 1986 et réédité récemment. Dès la première mouture de l'ouvrage, il s'est agi d'appréhender "l'espace hétérogène des pratiques sociales, des représentations individuelles, un espace 'écologique' où les relations humaines (...) régissent les actions et les volontés de chacun" <sup>2</sup>.

En guise d'introduction, la mise en perspective de la distribution départementale des votes de droite et de gauche aux élections présidentielles de 1974, 1981, 1988 et 1995 montre la grande stabilité territoriale des comportements politiques. Sans doute peut-on constater une évolution des niveaux respectifs de la droite et de la gauche à chacune de ces grandes consultations électorales, mais il existe, au regard de la structure même des votes, une constance qui atteste de l'importance de la composante spatiale, largement indépendante, on le voit, de la dimension temporelle. Notre objet est bien de saisir cette permanence des orientations du choix électoral et de l'expliquer. Comment peut-on, en effet, rendre compte de ce que André Siegfried, père fondateur de la géographie électorale, nommait dès le début du siècle des "tempéraments" politiques ? <sup>3</sup>

Comprendre une telle stabilité des comportements implique sans doute de se détacher des modèles traditionnels d'analyse du vote : prise de distance avec les paradigmes sociologiques qui tendent à rendre compte du

---

<sup>1</sup> Conférence donnée par Hervé Lebras, Directeur du Laboratoire de Démographie Historique (EHESS) et Directeur de Recherche à l'Institut national des Etudes démographiques (INED) (Maison Française d'Oxford, 15 mars 1996) dans le cadre de la journée A.S.M.C.F. (*Association for the Study of Modern and Contemporary France*).

<sup>2</sup> Cf Hervé LEBRAS, *Les trois France*, Paris, Editions Odile Jacob, 1995, (1ère édition 1986), p.13.

<sup>3</sup> Cf André SIEGFRIED, *Tableau politique de la France de l'Ouest*, Slatkine, Paris-Genève, 1980, (1ère édition 1913).

choix politique en termes de variables lourdes telle que la classe sociale ; refus également des modèles économiques du consommateur rationnel, qui fondent pour leur part l'essentiel de leurs schèmes explicatifs sur cet *homo-economicus*, individu standardisé, capable d'évaluer instrumentalement chacun des tenants et aboutissants de son acte de vote, selon l'offre électorale et le contexte propre à chaque consultation. Ce sont là des vues par trop schématiques, qui omettent de re-situer les acteurs sociaux dans leur espace familial et concret.

D'autres variables essentielles doivent être mobilisées lorsqu'il s'agit de rendre intelligible la récurrence des choix politiques au sein d'ensembles géographiques déterminés. Deux grands axes guident la réflexion : une dimension anthropologique, d'abord, qui recherche dans la densité de contacts un premier groupe d'éléments pouvant éclairer les comportements électoraux ; une dimension politique, ensuite, qui s'attache à définir l'environnement des individus en termes d'autorité et de relations de pouvoirs au sein des contacts.

L'autorité représente sans conteste une variable clé de l'analyse. L'étude des relations de pouvoir suppose trois niveaux d'appréhension : autorité du lignage (famille), autorité coutumière (régionale ou locale) et autorité nationale centralisatrice. Ce dernier niveau est relié aux deux précédents suivant ce que l'on pourrait nommer un double principe de subsidiarité et d'opposition : le pouvoir national existe en tant que résidu observable de l'exercice des deux premiers cercles de référence ; il se définit principalement contre les autorités familiales et régionales. "La carte du centralisme est à peu près le négatif des deux précédentes structures (...) On devine aussi qu'un conflit existe entre les trois structures, dont l'équilibre est dynamique. Les régions catholiques et familiales ont résisté à l'unification parisienne" <sup>4</sup>. De fait, la famille représente historiquement le plus ancien rival de l'Etat et a fait l'objet de l'hostilité de presque toutes les grandes utopies.

Ces dimensions ou forces essentielles sont placées au coeur de notre analyse des comportements sociaux et politiques en ce qu'elles s'expriment de façon cohérente en "tempéraments". On s'intéresse ainsi au type de structure familiale, apprécié selon le nombre d'adultes présents dans le ménage - indication de la densité familiale -, ou suivant l'opposition classique entre "familles nucléaires", dans lesquelles l'héritage est égalitaire, et les "familles souches" caractérisées par l'inégalité et le mode préférentiel en matière de transmission de patrimoine. Pour éclairer l'influence des familles sur les comportements politiques, il faut "comprendre leur organisation interne et leur fonctionnement ; la spécialisation des rôles de

---

<sup>4</sup> Cf Hervé LEBRAS, *Les trois France*, op.cit., p.75.

leurs membres, la répartition de l'autorité, l'articulation entre le type de famille et le mode d'héritage" <sup>5</sup>.

La prise en compte du niveau intermédiaire relatif à l'environnement voisin peut s'effectuer au travers de la distinction empruntée à Siegfried entre "population agglomérée" et "population éparse". Au niveau supérieur, enfin, l'analyse de l'autorité coïncide avec la répartition géographique de la pratique religieuse, indicateur de régionalisme et d'opposition au centre national.

Une telle définition préalable des outils de l'analyse mérite peut-être que l'on s'arrête sur la nature même des variables tenues pour significatives. Au travers des indicateurs construits, ce sont avant tout des approximations des phénomènes que l'on prétend entrevoir. A titre d'illustration, il peut être intéressant de mettre en parallèle deux cartes présentant des phénomènes distants de deux siècles. La première présente la proportion de curés réfractaires à la République lors de la Révolution française et du serment de 1791. Sur la seconde, on a reporté le taux de pratique religieuse dans les années 1970. On note très facilement la grande concordance de ces deux cartes, comme si les comportements s'étaient figés deux cents ans auparavant lors de ce qu'il convient de nommer en la matière la "scène fondatrice" de 1791. Après cette époque, les changements de géographie religieuse sont presque imperceptibles. L'étude classique de Paul Bois sur le département de la Sarthe a clairement identifié la coupure nette qui s'est opérée au moment de la Révolution <sup>6</sup>. A cette époque, le clergé devient le prétexte du refus fondamental des événements de 1789. La distribution territoriale du rejet ou de l'acceptation de la Révolution recouvre en réalité l'opposition fondamentale d'Ancien Régime entre les pays d'état et les pays d'élection, et donc, le degré variable d'autonomie politique des différentes entités avant 1789. La carte du clergé peut être rattachée à celle de l'opposition régionale et l'on mesure combien l'Eglise a pu alors servir de moteur à la cristallisation d'une protestation anti-révolutionnaire fondée avant tout sur la dimension régionaliste des comportements existants, qui a su manipuler le clergé afin d'asseoir son refus des événements révolutionnaires.

Gardant à l'esprit ce type de distorsions historiques, il est possible d'établir un constat de très grande stabilité de chacune de nos variables explicatives sur le long terme. Les cartes intriguent et semblent suggérer une "géographie longue", un "ordre ancien et puissant, occulté, qui se laisse pressentir par intermittence" <sup>7</sup>. Ainsi en est-il par exemple de la dimension familiale. Sur une période allant de 1911 à 1975, on observe une étonnante permanence de la distribution départementale du taux de familles

---

<sup>5</sup> *Ibid*, p.121.

<sup>6</sup> Cf Paul BOIS, *Paysans de l'Ouest*, Flammarion, Paris, 1968.

<sup>7</sup> Cf Hervé LEBRAS, *Les trois France*, *op.cit.*, p.32.

complexes et nucléaires - mesuré par le nombre d'adultes présents dans le ménage comme indice de cohabitation des générations - sur l'ensemble du territoire. Sans doute pourrait-on remonter en la matière bien plus loin encore dans le passé, jusqu'à la Guerre de Cent ans ou la Grande Peste. Cette distribution invariante possède en outre de très forts liens de corrélation avec celle de l'héritage égalitaire ou inégalitaire.

Une conclusion similaire s'établit lorsque l'on évoque la variable de voisinage. Les recensements effectués en 1872 sur la base de la distinction entre "pays ouverts" et "pays d'enclos" recoupent très précisément les données de 1975 en matière de population agglomérée ou non, et l'on retrouve une opposition de base entre les populations groupées - ou sociétés de voisinage - et les populations éparpillées. Cette seconde dimension possède des corrélats qu'il convient de mentionner : on songe d'abord à la distribution départementale du taux de criminalité, qui apparaît fortement liée à la densité d'agglomération de la population ; on peut signaler aussi la similitude avec la répartition des étrangers en France ; enfin, sous l'angle politique, cette carte correspond clairement à la diffusion du vote Le Pen qui apparaît dès lors comme une conséquence observable de la destruction progressive des structures de voisinage existantes.

Ainsi, "trois structures orientent en profondeur l'espace français ; ce sont, pour les nommer brièvement, le catholicisme, les structures familiales et le centralisme parisien (...) Ces trois structures sont très anciennes. Aussi loin que nous remontions dans le temps, nous trouverions leur implantation invariable"<sup>8</sup>. Dix ans après la première parution des *Trois France*, un même constat global peut être effectué quant à l'importance de la dimension anthropologique dans la détermination des comportements politiques : "les structures familiales et religieuses qui exprimaient le tempérament local et le tempérament régional ont conservé leur rôle de ligne de partage entre les partis"<sup>9</sup>. Les phénomènes politiques récents, tel que le vote d'extrême-droite par exemple, permettent d'approfondir l'interprétation de la nature des tempéraments, en mettant plus en évidence encore la situation même des individus au sein de la société. En dépit de l'ampleur des bouleversements survenus au sein du système politique français depuis le début des années 1990, la géographie régionale des votes ne s'est pas modifiée ; ou a évolué en respectant le découpage de la France en tempéraments. A quelques nuances près, le résultat de la droite modérée lors des élections européennes de 1994 reproduit la carte du tempérament religieux. Révélée en 1984, la répartition départementale des votes en faveur du Front national a conservé une étonnante régularité depuis le milieu des années 1980. Ce découpage spatial cohérent et invariant touche à une réalité anthropologique profonde, indépendante des occurrences plus

---

<sup>8</sup> *Ibid*, p.65.

<sup>9</sup> *Ibid*, p.334.

anciennes du surgissement extrême-droitier, du déclin du Parti communiste, des zones de chômage ou même des cartes de la violence et de la distribution des étrangers. La coïncidence des géographies de la violence, de l'immigration et du vote FN demeure approximative. Désorganisation sociale des anciennes régions de population agglomérée, multiplication des contacts et accroissement des communications sont sans doute au nombre des facteurs explicatifs du phénomène Le Pen. La crise que traduit le vote d'extrême-droite a un fond structurel : elle se manifeste le plus violemment là où des symptômes de désorganisation sociale existaient auparavant, là où les institutions traditionnelles étaient affaiblies. Elle apparaît cependant de façon conjoncturelle à l'occasion de l'affaiblissement des réseaux de voisinage et de la décroissance du rôle de la communauté proche. "L'histoire et la structure se mélangent ainsi intimement, une histoire faite de déchristianisation, de déclin du rôle de la famille et de la communauté de vie, et un terrain, dessiné depuis très longtemps, presque immobile, par l'opposition entre familles complexes et nucléaires, par celle entre pays ouverts et *pays d'enclos* et par le clivage entre réfractaires provincialistes et jureurs jacobins" <sup>10</sup>.

Les conflits de pouvoir entre nos différents niveaux d'analyse contribuent à expliquer l'orientation et la structuration des comportements sociaux ou politiques. Pour autant, le centre de toute réflexion demeure l'individu lui-même, ou plutôt les individus tels qu'ils agissent et interagissent au sein de la société. L'étude de Marshall Sahlins, *Age de pierre, âge d'abondance*, suggère un modèle qui place l'acteur individuel au coeur d'un ensemble de modes de relations conçus comme autant de cercles concentriques : relations de parenté, liens avec le voisinage, avec la communauté élémentaire et relations avec l'étranger <sup>11</sup>. Son analyse, qui n'est pas sans rappeler l'étude des "structures élémentaires de la parenté", insiste sur la nature variable des échanges dans chacune des couronnes ainsi définies : au sein de la famille, l'interaction souffre d'un constant déséquilibre qui tend à s'atténuer lorsque l'on considère le niveau des relations du noyau familial au voisinage et l'amorce de la sphère marchande. Le monde extérieur offre quant à lui un nombre beaucoup plus important d'opportunités. Le modèle anthropologique proposé par Sahlins décrit un tissu social continu.

Au terme de l'analyse, la combinaison de nos variables permet de rendre compte d'une grande variété de comportements sociaux et politiques, sur la base d'un zonage obtenu par composition des distributions fondamentales (familles complexes, population agglomérée et pratique religieuse). Le suicide tel que l'étudiait Durkheim à la fin du siècle dernier repose clairement sur un agencement particulier des trois dimensions :

---

<sup>10</sup> *Ibid*, p.414.

<sup>11</sup> Cf Marshall SAHLINS, *Age de pierre, âge d'abondance*, Gallimard, Paris, 1976.

structures familiales instables, faiblesse de l'intégration religieuse et degré plus élevé d'agglomération de population. L'agencement de ces données structurelles peut être utilisé aussi pour rendre compte de la géographie électorale du PC, de celle du FN, de l'évolution des naissances hors mariages et ou de celle de la fécondité. La mise en équation des trois composantes fondamentales de l'analyse éclaire ainsi un ensemble de phénomènes sous l'angle de la combinaison de tendances lourdes dont le propre est de n'avoir que très peu varié dans le temps. "C'est aussi le moyen d'assurer la conjonction de l'Histoire et des structures. Pendant des décennies et même des siècles, ces structures latentes servent de jeu de construction, d'éléments de base à des combinaisons historiques variées (...) L'Histoire à venir reste imprévisible, mais gageons qu'elle empruntera ces mêmes pièces de construction pour donner de nouvelles figures" <sup>12</sup>.

Gilles IVALDI

---

<sup>12</sup> Cf Hervé LEBRAS, *Les trois France*, *op.cit.*, p.428/429.